

# FOCUS

# LA CITÉ-JARDIN DU CHEMIN VERT REIMS

©Pascal Stritt





# LA CITÉ-JARDIN DU CHEMIN VERT

En Europe, le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par l'essor industriel, une main d'œuvre provenant de milieux ruraux est embauchée. Les conditions de vie des ouvriers se révèlent déplorables. Au surpeuplement s'ajoutent des problèmes d'hygiène et de salubrité. La vague de choléra qui sévit dans les années 1830 touche particulièrement ces populations.

Face à cette situation, des théoriciens et industriels progressistes mesurent que cette question doit être prise au sérieux. Des principes philanthropiques les animent mais ils sont aussi conscients qu'une main d'œuvre fragilisée est un frein au développement économique.

Dans cette optique, les premières réalisations de logements ouvriers sont impulsées par des industriels : le Familistère de Jean-Baptiste Godin à Guise (Aisne), la cité Menier à Noisiel (Seine-et-Marne) ou encore la cité ouvrière de Mulhouse (Haut-Rhin).

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1894, loi Siegfried), l'État met en place un socle législatif qui permet le développement d'une politique du logement social en France. Cette loi, seulement incitative, encourage la création de sociétés d'Habitations à Bon Marché (HBM) et la possibilité pour ces dernières d'utiliser les fonds de la Caisse des dépôts pour le financement des programmes immobiliers. Les initiatives restent privées et du fait du patronat. Il faut attendre la loi Bonnevey de 1912 pour que soient institués des offices publics communaux et départementaux d'HBM. C'est dans ce contexte que s'inscrit la création du Foyer Rémois.

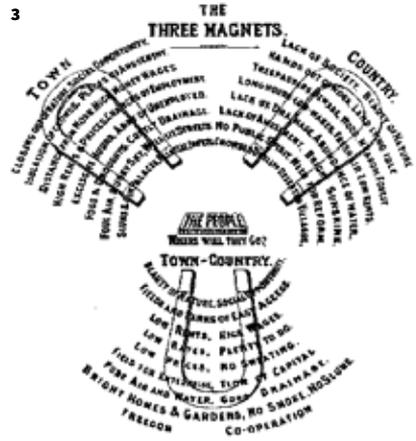


**1. Familistère de Guise**

©Collection Familistère de Guise

**2. Vue perspective d'une partie des cités  
ouvrières de Mulhouse, dessin de Lancelot**

©Archives municipales de Mulhouse



plus préoccupante que l'Allemagne, puissance rivale, connaît le phénomène inverse. À cela s'ajoutent des conditions de vie très difficiles qui influent sur la mortalité infantile (avant l'âge d'un an). Elle atteint chez les familles nombreuses 11 % contre 8 % en moyenne dans les autres catégories de population.

En 1911, le maire de Reims, Jean-Baptiste Langlet, se rend en Angleterre pour visiter une série d'opérations de logements sociaux, accompagné par une délégation d'industriels rémois comme Georges Charbonneaux.

### La naissance du Foyer Rémois

La ville de Reims connaît une forte tradition lainière depuis le Moyen Âge. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la production s'est industrialisée nécessitant une main-d'œuvre de plus en plus abondante. Entre 1800 et 1914, la population rémoise passe de 20 000 à 115 000 âmes. Pour la seule période de 1851 à 1881, soit 30 ans, le nombre d'habitants est multiplié par deux (45 000 à 93 000).

Cela se traduit comme dans le reste de l'Europe par des conditions de vie désastreuses notamment pour les familles nombreuses. En 1912, on compte, à Reims, 548 familles de cinq enfants et plus vivant dans un logement d'une seule pièce et 1 608 familles de 8 enfants et plus habitant un logement de deux pièces.

En France, cette époque est marquée par une chute de la natalité. La situation est d'autant

Un an plus tard, ce dernier, avec un groupe d'industriels et de financiers, fonde le Foyer Rémois, la société anonyme d'HBM ainsi que le Crédit Immobilier. L'objet est d'acquérir, bâtir ou améliorer des logements sains et hygiéniques pour loger les familles ouvrières, il doit permettre aux familles nombreuses de devenir propriétaires de leur logement.

En effet, la singularité du Foyer Rémois réside dans le fait que les logements ne sont pas destinés aux ouvriers ou employés des sociétés des fondateurs de l'organisme mais sont réservés en priorité aux familles nombreuses. Rapidement les premières réalisations sortent de terre (rue Boucher-de-Perthes, boulevard Dauphinot). En 1913, Georges Charbonneaux informe la municipalité de son désir d'édifier trois cités-jardins à la périphérie de la ville (boulevard Charles Arnould, rue de Brimontel



### 1. Portrait de Georges Charbonneaux

©Le Foyer Rémois

### 2. Constructions sur le boulevard Dauphinot en 1913

©Le Foyer Rémois

### 3. Les trois aimants de Howard, *Tomorrow : A Peaceful Path to Real Reform* in 1898

### 4. Plaque de rue et église Saint-Nicaise

©Pascal Stritt

et boulevard Pommery). La guerre, débutée en août 1914, met un coup d'arrêt à ses projets.

## La cité-jardin ou la ville à la campagne

Le concept de cité-jardin apparaît au Royaume-Uni et est théorisé par Ebenezer Howard en 1898 avec la publication de l'ouvrage *Gardens cities of tomorrow* (Les cités-jardins de demain).

Afin de lutter contre la surpopulation des villes, il propose de délocaliser la ville à la campagne en n'en transférant que les bienfaits. La cité-jardin de Letchworth (Hertfordshire), réalisée en 1901, reste longtemps la référence.

Si la cité-jardin à l'anglaise est totalement indépendante avec ses équipements publics, ses logements et ses usines,

la cité-jardin à la française est plus un nouveau quartier d'habitations, sans autonomie, notamment en terme d'emploi.

À la différence des premiers logements ouvriers souvent collectifs (cité Napoléon rue Rochechouart à Paris ou Familistère de Godin à Guise dans l'Aisne), ici ce sont les maisons individuelles qui sont privilégiées. Le pavillon est considéré comme un idéal social.

Les cités-jardins s'étendant sur plusieurs hectares, ces projets dépassent le simple cadre de l'architecture pour passer à l'échelle de la ville.





**Chemin-Vert**  
©Pascal Stritt



# LA CITÉ-JARDIN DU CHEMIN VERT

Au sortir de la Grande Guerre, la situation sanitaire de Reims est catastrophique. Situés sur la ligne de front, les immeubles de logements ont été largement détruits ainsi que les usines et les industries. Pour faire redémarrer l'économie, il faut reconstruire rapidement notamment pour reloger la main-d'œuvre.

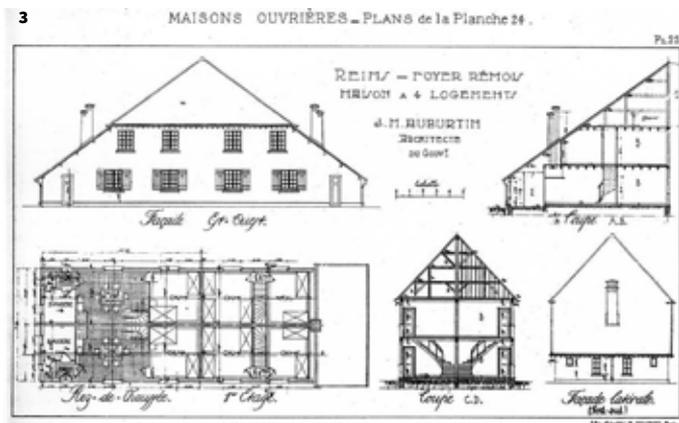
Une loi de 1919 oblige les villes de plus de 10 000 habitants à se doter d'un plan d'urbanisme. Le plan d'aménagement, dessiné par l'architecte américain Georges B. Ford, prévoit l'édification d'une ceinture de cités-jardins à la périphérie du centre. Cela offre de nouvelles perspectives au Foyer Rémois. Georges Charbonneaux conçoit pour le montage financier de ses opérations de regrouper droits de dommages de guerre<sup>1</sup> et subventions d'État pour la construction d'HBM. En 1919 est d'ailleurs votée une loi légalisant le réemploi des dommages de guerre par des organismes HBM.

Sur les conseils de Georges Risler, ancien industriel alsacien et président du Musée social<sup>2</sup>, Georges Charbonneaux fait appel à l'architecte Jean-Marcel Auburtin pour le projet de cité-jardin du Chemin Vert. Jean-Marcel Auburtin est président de la société française

des Architectes-Urbanistes dont il est l'un des fondateurs avec son confrère Alfred Agache et le paysagiste rémois Edouard Redont. Tous les trois coécrivent, durant la Grande Guerre, *Comment reconstruire nos cités détruites ?* Jean-Marcel Auburtin figure parmi les architectes qui travaillent sur les premiers plans de reconstruction de Reims.

De toutes les cités-jardins construites à Reims<sup>3</sup> et par le Foyer Rémois, le Chemin Vert est la plus proche du concept d'Ebenezer Howard.

Le plan-masse, qui aménage une superficie de 30 hectares, tient compte de la topographie naturelle du site en pente douce vers la ville. Au centre, autour d'une vaste esplanade, en forme de stade romain, sont regroupés les principaux équipements publics. Les rues courbes et petites impasses rappellent les modèles anglais. Le souci du pittoresque s'exprime dans le traitement paysager des rues et places mais aussi dans l'implantation et la diversité des maisons qui se décline en 14 modèles. Cette architecture régionaliste, est d'influence alsacienne. Enfant, Jean-Michel Auburtin a passé sa scolarité à l'école d'Alsace (rue d'Assas à Paris), œuvre de son père. Il a sans doute été



**1. Extrait du plan Ford intégrant la future cité-jardin du Foyer Rémois**  
 ©41F1245, archives municipales et communautaires de Reims

**2. Maisons en bandes**  
 ©Pascal Stritt

**3. Élévation, coupe, plan d'une maison de 4 logements**  
 ©Reims, bibliothèque municipale

**4. Maison jumelée**  
 ©Pascal Stritt

**5. Vue aérienne de la cité jardin**  
 ©Reims, bibliothèque municipale, FIC, Dufay-Lamy, boîte 64

imprégné d'images de cette région.

L'habitat prend la forme soit de maisons jumelles de deux ou quatre logements, soit de bandes de maisons de six à dix logements. Tout risque de promiscuité est écarté, le recul minimum doit être de 25 mètres entre les façades.

Chaque logement dispose d'un jardin de 300 m<sup>2</sup> avec petit hangar, poulailler et clapier pour favoriser l'autosubsistance des familles. Il vise aussi à tenir à bonne distance des "lieux de perdition" le père de famille et ses fils.

Bien que destinés à de grandes familles, ces logements présentent des pièces de petites dimensions, en moyenne au nombre de quatre (salle commune / cuisine, chambre des parents, chambre filles, chambre garçons). Les éléments de confort principaux sont les WC intérieurs

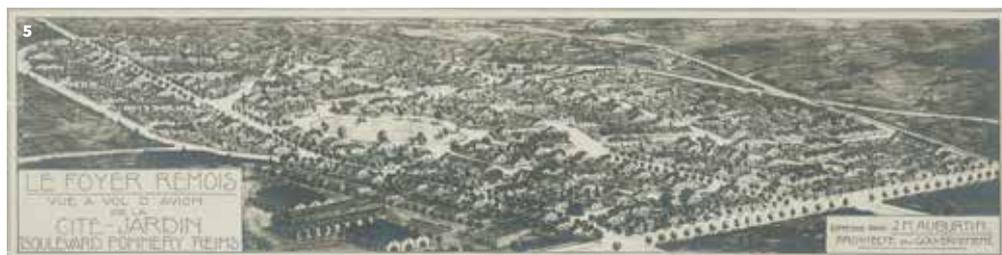
reliés au tout à l'égoût et un point d'eau froide dans la salle commune.



1 Nombre de propriétaires ne reviennent pas dans la région. Georges Charbonneaux leur achète leurs droits à indemnité qui correspond à la valeur du bien en 1914. Quand il les réutilise, il bénéficie du coefficient de réemploi qui prend en compte la hausse des prix enregistrée depuis 1914.

2 Institut de recherche sur des grandes problématiques de l'époque : urbanisme, industrie, habitat social...

3 Le Foyer Rémois en réalise huit et six autres sont aménagées par d'autres opérateurs publics ou privés.





## UN NIVEAU D'ÉQUIPEMENTS EXCEPTIONNEL

Ce qui donne à la cité-jardin du Chemin Vert tout son caractère, c'est la présence d'une multiplicité d'équipements qui favorisent le développement du quartier.

### LA MAISON DE L'ENFANCE

Le premier équipement ouvert au public en 1923 est la maison de l'enfance. On retrouve dans ce choix la préoccupation de Georges Charbonneaux de lutter contre la mortalité infantile et la dénatalité.

Parmi les services proposés : consultations prénatales, consultations de nourrissons, crèche et garderie de 6 h 15 à 19 h, ou encore goutte de lait<sup>4</sup>. Le taux de mortalité infantile du fait de ces mesures se révèle plus bas au Chemin Vert que dans d'autres quartiers de Reims.

Un système de dortoir est aménagé pour accueillir durant les quinze premiers jours de l'accouchement, les enfants de moins de 10 ans, pour soulager les jeunes mères.

Une école ménagère est logée à l'étage. L'accent est mis sur la formation des femmes pour "une bonne tenue" de leur logement en tant que "ménagères".

### LA MAISON COMMUNE

Cet équipement structurant propose des activités consacrées à la culture, à l'éducation et à la formation :

- la bibliothèque avec une section pour adultes et une section pour enfants;
- le cercle : à partir des années 1930, tous les soirs et les dimanches après-midi, cet espace est dédié aux hommes pour bavarder, lire, jouer. L'objectif est de les tenir éloignés des cafés où ils pourraient dilapider leur paie en boisson;
- les bains-douches en sous-sol mais qui ne trouvèrent pas leur public;
- la salle des mariages réservée aux réunions de famille;
- la salle des fêtes de 535 places, décorée au pochoir selon des cartons d'Adrien Karbowsky. Cette salle accueillait projections cinématographiques, concerts, conférences, pièces de théâtre... ;
- le gymnase ajouté en 1939.

### LE PROJET CULTUREL ET SOCIAL de la maison commune du Chemin Vert

Ce projet est axé sur le soutien et le développement de la pratique amateur dans tous les domaines artistiques (danse, musique, théâtre, arts plastiques, cinéma, arts numériques). Ainsi, la maison commune du Chemin Vert est à la fois un lieu d'échanges et de recherche entre professionnels et amateurs, tout en s'appuyant sur la présence des acteurs culturels et des habitants de ce quartier.



### 1. Préparation des biberons

©Le Foyer Rémois

### 2. Consultation à la maison de l'enfance

©Le Foyer Rémois

### 3. Détail des fresques du théâtre de la maison commune du Chemin Vert

©Pascal Stritt

## LES CENTRES COMMERCIAUX

Le quartier du Chemin Vert ne sera jamais relié au centre-ville par le tramway, ce qui le met dans un relatif isolement. Afin de ne pas pénaliser les habitants, deux centres commerciaux sont implantés. On y retrouve les grandes enseignes du succursalisme rémois (Goulet-Turpin, Familistère, Comptoirs français, Établissements économiques) qui assurent l'approvisionnement en produits frais et épicerie. Chez le boulanger et le boucher, les locataires disposent de bons de réduction accordés par le Foyer Rémois.

## L'ÉCOLE POMMERY

Ne disposant pas de suffisamment de terrain à l'intérieur de la cité, le Foyer Rémois fait élever une école boulevard Pommery, à une époque où la circulation automobile est encore limitée. Œuvre de Max Sainsaulieu, architecte de la bibliothèque Carnegie, le groupe scolaire est prévu pour accueillir 5 classes de garçons, 5 classes de filles et 3 classes de maternelles. Ouvert en 1924, il comptabilise jusqu'à 650 élèves.

4 Les ouvrières sont souvent dans l'incapacité physique d'allaiter leurs enfants. La goutte de lait a pour but de fournir du lait pasteurisé et stérilisé. Pour éviter toute contamination, le lait est fourni en panier métallique comprenant autant de biberons que de tétées.



**Façade  
de l'école  
Pommery**

©Pascal Stritt



**Annocation de Maurice Denis**

©Pascal Stritt

guerres qui contribuent au décor de l'édifice et à en faire un joyau de l'Art déco.

### **LE PORCHE**

Le tympan du porche est décoré par un stuc d'Emma Thiollier à la manière d'un sgraffite. Un Christ en gloire, entouré d'enfants, est surmonté d'une inscription latine ("*Venite adoremus*" Venez, adorons) signifiant que l'église est ouverte à tous.

### **LA DÉCORATION GÉNÉRALE**

Georges Charbonneaux a déjà eu recours aux services de Gustave Jaulmes pour intervenir chez lui. Avec Jean-Marcel Auburtin, ils lui confient la décoration intérieure. Le thème général s'articule autour du rayonnement de l'Esprit Rédempteur et du Baptême avec alliance du bleu et de l'ocre. La décoration dorée et raffinée vient souligner la composition architecturale.

### **LES CHAPELLES LATÉRALES**

Maurice Denis, peintre à l'origine des Ateliers d'Art Sacré pour le renouveau de l'art chrétien, intervient à deux reprises pour l'église Saint-Nicaise.

Il peint les deux toiles marouflées des absides du transept. Les thèmes retenus, l'Annonciation et la Sainte-Famille, sont dans l'esprit du Chemin Vert.

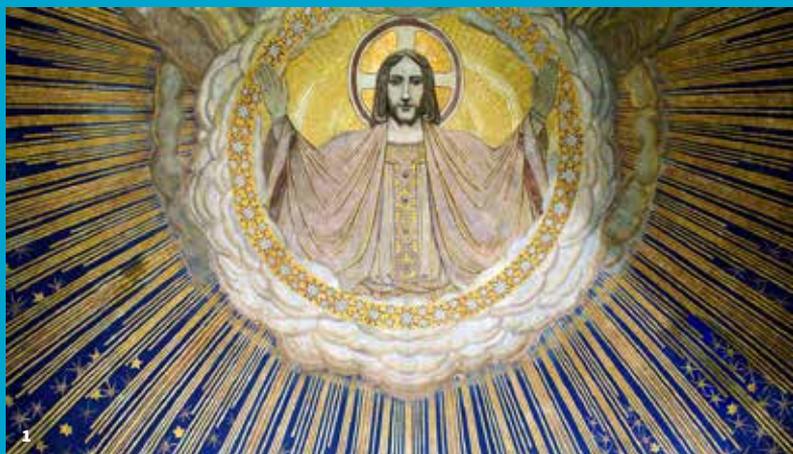
## **L'ÉGLISE SAINT-NICAISE**

Dernier bâtiment achevé, l'église Saint-Nicaise parachève l'œuvre de Georges Charbonneaux au Chemin Vert et incarne les valeurs du catholicisme social. Une synagogue ou un temple étaient envisagés si l'une des deux communautés en avait fait la demande.

Le projet est exécuté grâce à la générosité de 250 donateurs mais surtout grâce à l'apport financier de Georges Charbonneaux. Jean-Marcel Auburtin est le concepteur du lieu.

Extérieurement, l'église présente un aspect en forme de croix grecque, de caractère compact, en cohérence avec les autres constructions. Sa silhouette est surmontée d'une tour lanterne octogonale à la croisée du transept, d'un campanile puis d'une girouette.

Amateur d'art et ami de Paul Jamot, conservateur au Louvre, Georges Charbonneaux s'entoure d'artistes de renom de l'entre-deux



**1. Christ au-dessus  
du maître-autel**  
©Dominique Potier

**2. Baptême de Jésus  
par Jean-Baptiste**  
©Dominique Potier





1

**1. Ange réalisé par R.J. Lalique**

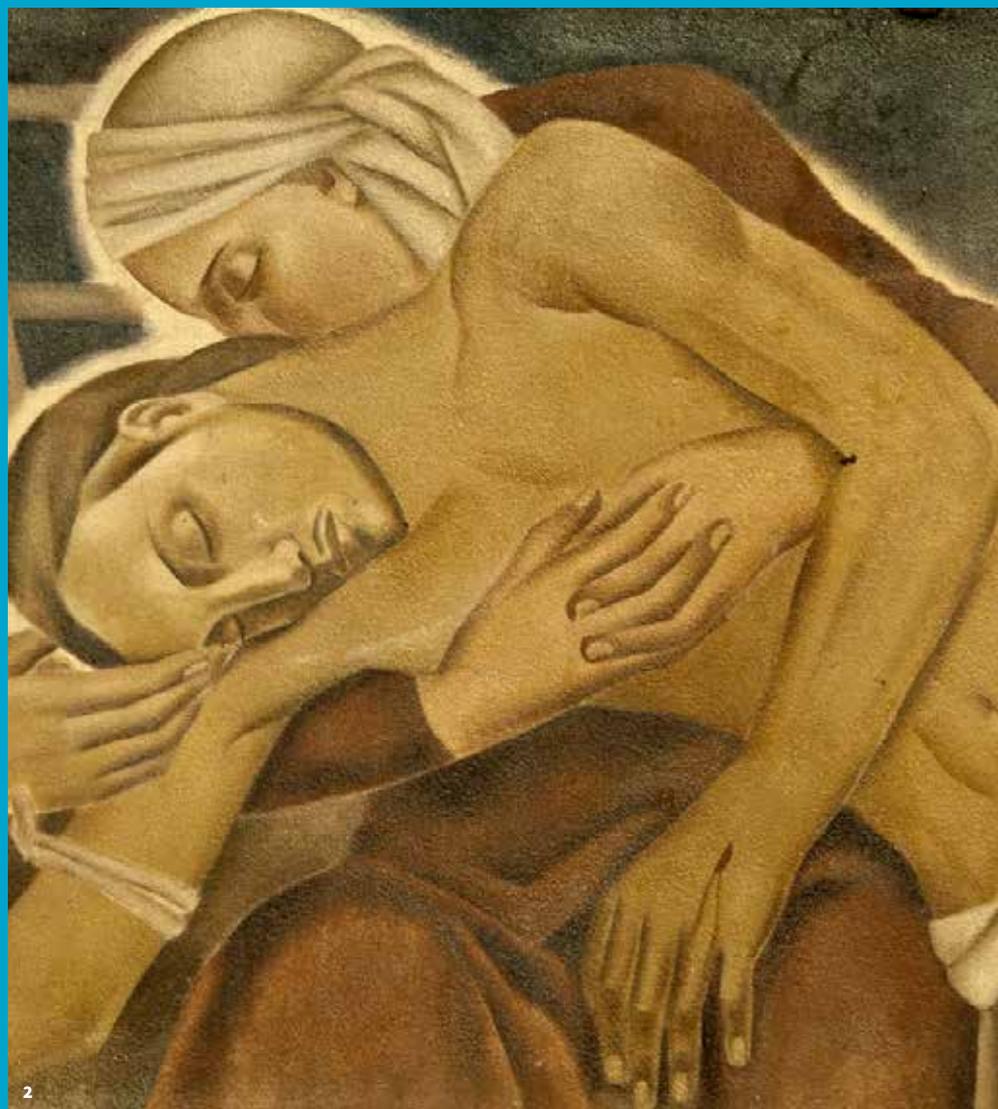
©Pascal Stritt

**2. Station XIII du chemin de croix**

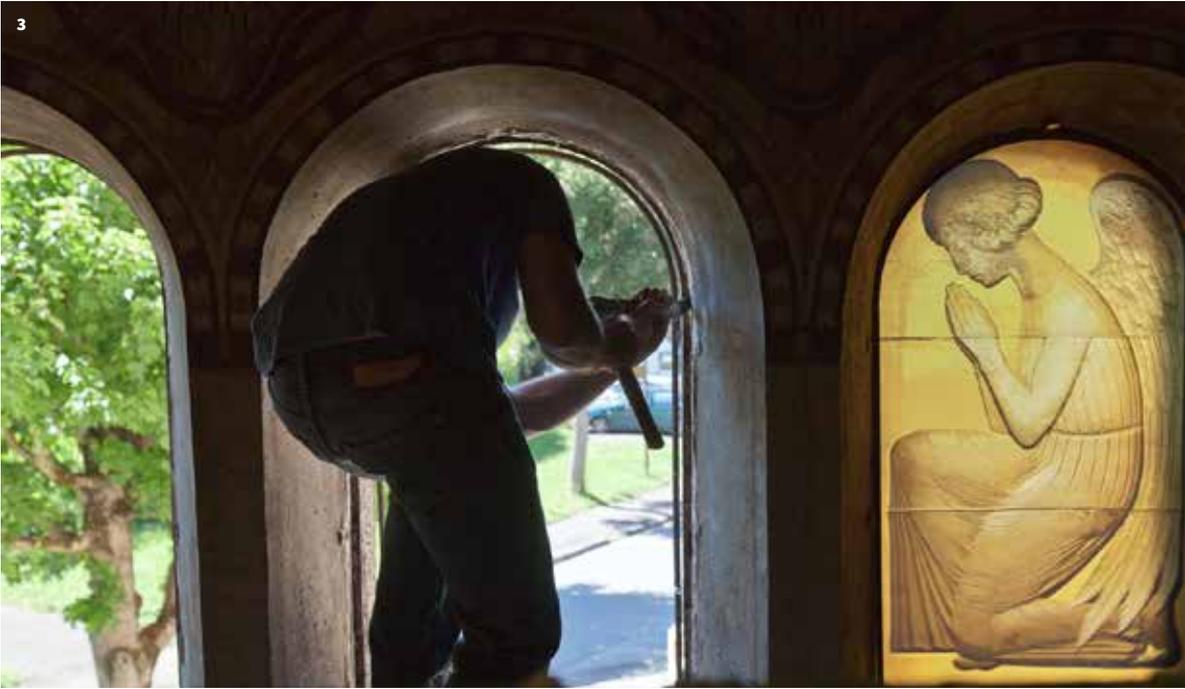
©Dominique Potier

**3. Dépose des verrières de Lalique**

©Dominique Potier



2



### LE BAPTISTÈRE

Lieu de passage entre le monde terrestre et le monde spirituel, le baptistère occupe une place privilégiée. Une grille avec des motifs noirs et or ferme le lieu. Les fonds baptismaux occupent le centre. La cuve, sculptée par Sediey, représente des visages d'enfants avec deux petites ailes.

En 1933, quelques semaines après la mort de Georges Charbonneaux, sa veuve confie à Maurice Denis le décor du baptistère.

Il développe une fresque de l'histoire de l'eau du Baptême ; parmi les épisodes bibliques représentés : l'Arche de Noé, Jésus en prêche au lac de Tibériade ou encore le Baptême du Christ.

### LE CHEMIN DE CROIX

Pour le chemin de croix, Georges Charbonneaux fait appel à Jean Berque, jeune artiste rémois. Ses 14 stations en fibrociment, dans un camaïeu de bleus et ocres, prennent le parti d'une approche intimiste et humanisée. Bien que contesté, à l'époque, par le clergé, ce parti pris artistique sera imposé par Georges Charbonneaux.

### LES VERRIÈRES

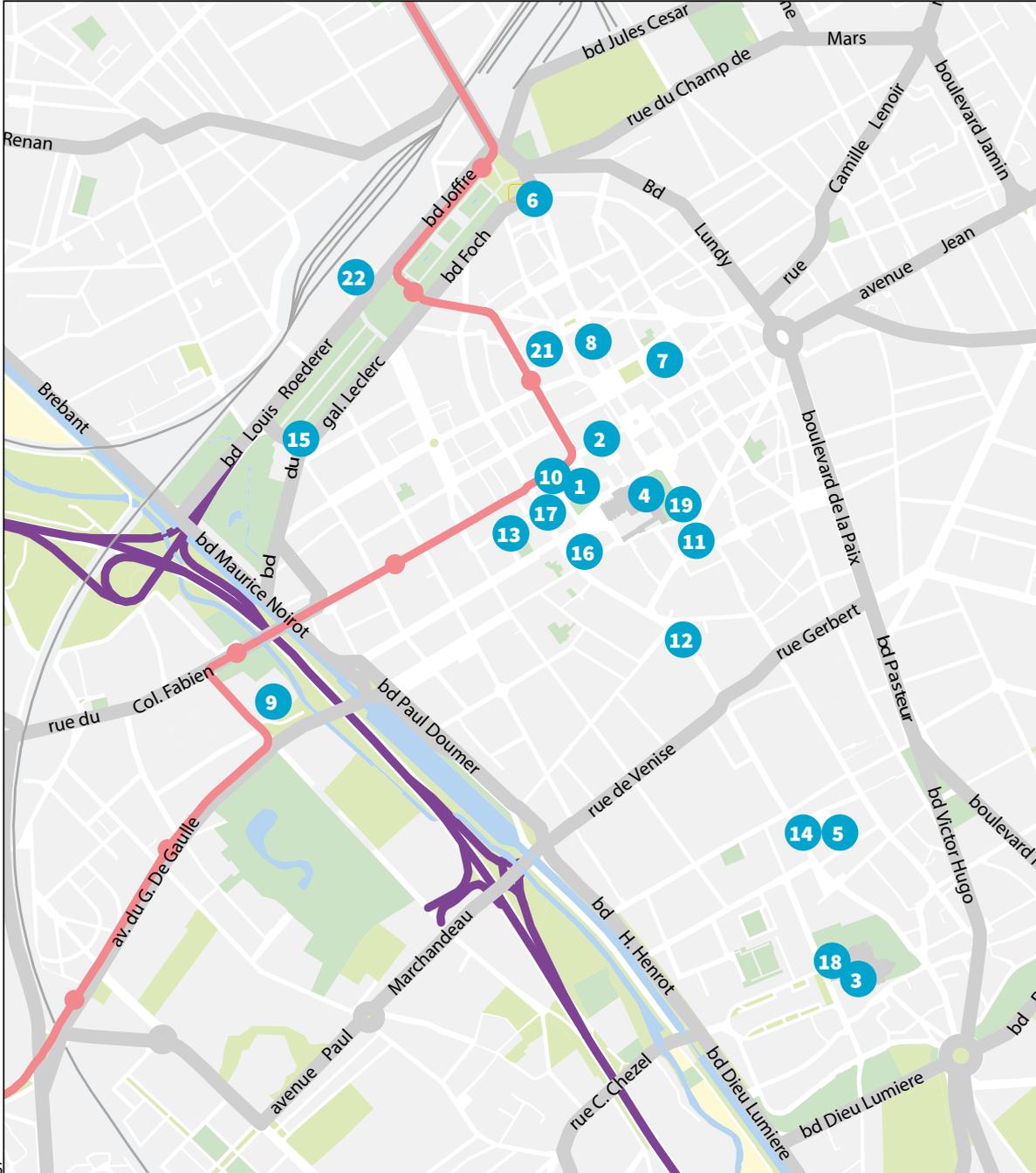
René-Jules Lalique est l'auteur des verrières de Saint-Nicaise. Originaire d'Aÿ, il entretient une relation amicale avec Georges Charbonneaux, grand amateur de son œuvre. Ses innovations techniques lui permettent d'être le premier à mouler le verre dans de grandes dimensions. Lalique représente un motif unique d'ange selon quatre positions différentes. La répétition liée à la technique et le caractère monochrome donnent au dessin figuratif une grande modernité.

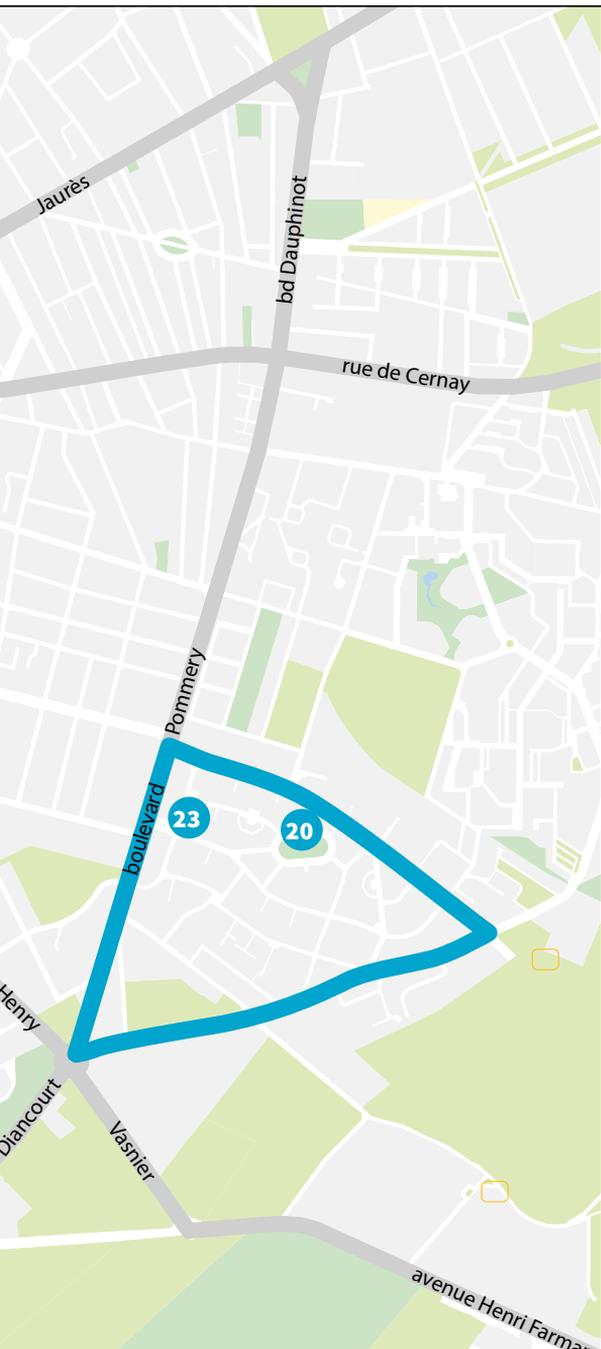
Georges Charbonneaux attache beaucoup d'importance à l'éclairage du lieu. La lumière filtrée par le verre moulé pénètre de façon diffuse et nimbe l'église d'une grande douceur.

Des petites lampes liturgiques, en verre opalescent également de Lalique, complètent l'éclairage. La lampe du Saint-Sacrement au dessus du maître-autel prend la forme de la colombe du Saint-Esprit.

Les vitraux de la tour-lanterne, sur le thème des palmes du martyr, sont l'œuvre du maître verrier rémois, Jacques Simon.

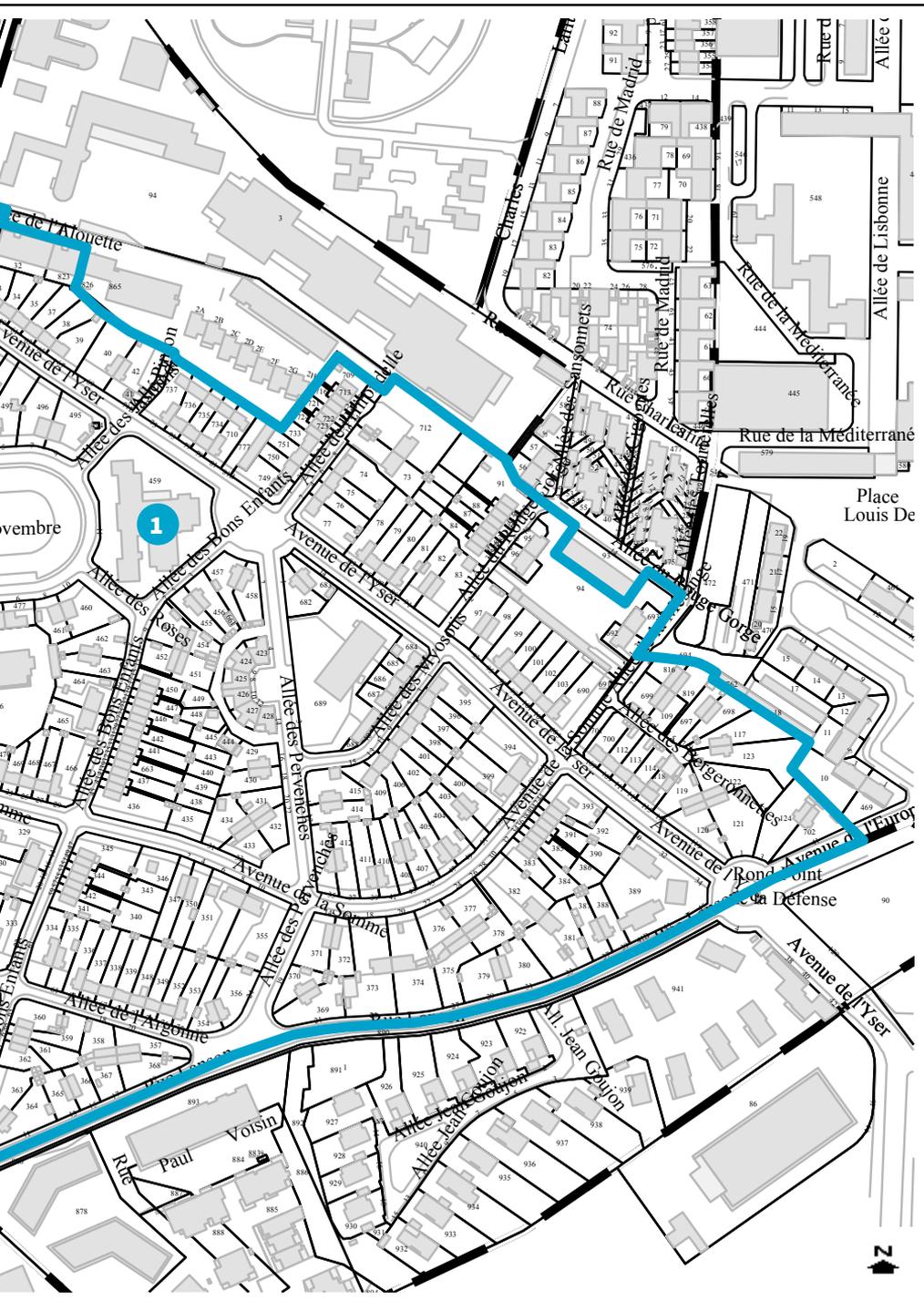
# PLAN DE SITUATION





1. Office de tourisme
  2. Le Trésor
  3. Basilique Saint-Remi
  4. Cathédrale Notre-Dame
  5. École Sciences Po Reims
  6. Porte de Mars
  7. Cryptoportique
  8. Le Cellier
  9. La Comédie
  10. L'Opéra
  11. Bibliothèque Carnegie
  12. Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims
  13. École Supérieure d'Art et de Design
  14. Fonds Régional d'Art Contemporain
  15. Manège, scène nationale - reims
  16. Médiathèque Jean Falala
  17. Musée des Beaux-Arts
  18. Musée Saint-Remi
  19. Palais du Tau
  20. Maison commune du Chemin Vert
  21. Hôtel de ville
  22. Gare centre SNCF
  23. Église Saint-Nicaise
- Cité-jardin du Chemin Vert





## PÉRIMÈTRE DE LA CITÉ-JARDIN DU CHEMIN VERT

1. Maison commune du Chemin Vert
2. Église Saint-Nicaise
3. Maison de l'enfance
4. École Pommery

« PLACE DU 11 NOVEMBRE. AUJOURD'HUI C'EST UN GRAND LAC OÙ VIENDRAIT SE MIRER LE CIEL ; UN GRAND LAC QU'ON AURAIT ABORDÉ DU CÔTÉ DE L'ÉGLISE SAINT-NICAISE ET QU'ON TRAVERSERAIT EN BARQUE, NONCHALANT, ABANDONNÉ À LA CONTEMPLATION DU GRAND ÉDIFICE DE LA MAISON COMMUNE. »

Bernard Weber, *Chemin Vert*, 1997.

**Maison commune du Chemin Vert, place du 11 novembre, Reims**

**Renseignements : 03 26 35 52 68**

**Ouverture : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi : 10 h 30 - 12 h / 14 h - 22 h, samedi : 9 h - 12 h / 14 h - 18 h, certains dimanches : 9 h - 12 h / 14 h - 18 h**

**Bus Ligne 3, arrêt Bons Enfants**

**[www.reims.fr/mccv](http://www.reims.fr/mccv)**

## Pour tout renseignement

### Le Trésor - Le point info culture de la ville de Reims

Tél. : 03 26 77 77 76

[www.infoculture-reims.fr](http://www.infoculture-reims.fr)

### Office de tourisme du Grand Reims

Tél. : 03 26 77 45 00

[accueil@reims-tourisme.com](mailto:accueil@reims-tourisme.com)

[www.reims-tourisme.com](http://www.reims-tourisme.com)

## Bibliographie

DOREL-FERRE (G.) (dir.), *La cité-jardin, une histoire ancienne, une idée d'avenir*, Actes du colloque européen du Foyer Rémois à Reims les 21 et 22 septembre 2000.

HATAT (A.) et WEBER (B.), *Chemin Vert*, 1997.

POTIER (D.), *Reims cité-jardin du Chemin-Vert, un siècle d'utopie raisonnée*, 2013.

## Reims appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Préfet de région, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation du patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des chefs de projet Ville d'art et d'histoire ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, le réseau regroupant 206 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## À proximité

Bar-le-Duc, Charleville-Mézières, Châlons-en-Champagne, Épinal Cœur des Vosges, Guebwiller, Langres, Lunéville, Metz, Mulhouse, Sedan, Sélestat, Strasbourg, Troyes et Val d'Argent bénéficient de l'appellation Villes ou Pays d'art et d'histoire. Le service du patrimoine coordonne les initiatives de Reims, Ville d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Grand-Est.

## Conception

Cécile Verdoni  
Florine Curinier

## Textes

Cécile Verdoni

## Maquette

Direction de la communication

## Photographies

Bibliothèque municipale de Reims  
Archives municipales et communautaires  
Dominique Potier et Pascal Stritt

REIMS, COLLÈGE SABOTIERRE,  
PARTIE DE



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE



Grand Est  
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

Reims.fr  
L'effervescence culturelle